



## LES ENGAGEMENTS DE L'ÉGLISE DU BURKINA FASO



### Édito

#### Les priorités et les défis de l'Église au Burkina Faso

Ayant reçu l'Évangile par les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) en janvier 1900, l'Église du Christ au Burkina Faso connaît, aujourd'hui, un dynamisme certain. Nous notons une forte croissance des communautés chrétiennes tant dans le nombre que dans l'engagement. Cette croissance se vérifie dans les nombreuses érections de lieux de culte, les bonnes fréquentations des groupes de prière, les floraisons de vocations sacerdotales, à la vie religieuse et à celle de catéchiste. L'impact de l'Église dans le développement social est aussi visible avec des ouvertures et des gestions d'écoles, de centres de santé, des réalisations d'infrastructures comme des retenues d'eau, des forages, etc.

Toute famille poursuit un objectif. Le nôtre est « annoncer Jésus-Christ ». La priorité de l'Église au Burkina Faso demeure encore l'évangélisation, mais une évangélisation en profondeur, qui ne se contente pas de faire des adeptes au christianisme mais qui amène chaque baptisé à une relation vraie avec le Christ. Quelques défis alors se présentent à elle.

Le défi contextuel de l'insécurité et de la crise humanitaire qui prévaut dans le pays. Autrefois havre de paix, le Burkina Faso est aujourd'hui confronté à une situation interne dégradée et le pays est devenu le théâtre de conflits très complexes. Les conséquences sont que, du jour au lendemain, des personnes perdent tous leurs moyens de vie et se retrouvent dans une précarité extrême. Les tristesses et les angoisses de ceux qui souffrent étant les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, cette situation constitue une forte préoccupation pour la mission de l'Église.

L'Église au Burkina Faso est encore confrontée au défi classique de l'éducation avec la recherche des moyens, des infrastructures, du personnel. L'avenir de tout pays se joue sur le terrain de l'éducation, car « une nation qui regarde son avenir se doit de réfléchir à l'enseignement donné à sa jeunesse et à l'éducation que celle-ci reçoit ». La jeunesse constituant la relève de demain, en tant que Mère, l'Église est tenue d'assurer à ses enfants, de manière qualitative, l'éducation qui inspirera toute leur vie\*.

Après cent vingt-cinq ans d'évangélisation, le défi de la foi se pose toujours à l'Église au Burkina Faso. « Une foi qui n'est pas accueillie dans une culture donnée n'est pas une foi pleinement accueillie, encore moins pleinement vécue ». Nous sommes toujours à la recherche des voies et moyens pour que le Burkinabè qui rencontre le Christ et décide de le suivre soit pleinement chrétien sans renier ce qui constitue son identité, c'est-à-dire sa culture.

L'Église existe pour évangéliser. L'Église au Burkina Faso a entendu l'appel du pape Paul VI à être ses propres missionnaires. Se doter de maisons de formation vocationnelle, discerner les vocations, assurer une formation adéquate aux candidats sont ce qui alimente le défi des vocations.

Et enfin nous avons le défi du développement social. L'Église est membre de la société humaine. Elle cherche à assumer les réalités du monde et à les vivre à la lumière de l'Évangile du Christ. Entre évangélisation et promotion humaine, développement et libération de l'homme, existent des liens profonds. Un des combats de notre Église est de poursuivre son engagement à la promotion du développement intégral de tout homme et de tout l'homme.

Monseigneur Gabriel Sayaogo,  
Archevêque de Koupéla

\* ÉDUCATION ET FORMATION, *Espérance pour demain* : thème de la quête Épiphanie 2025

« L'idée de rencontre entre nos deux diocèses est née à Rome, lors du Concile Vatican II : Mgr René Kérautret, évêque d'Angoulême et Mgr Joseph Bretault, évêque de Koudougou, étaient voisins pendant les sessions conciliaires et se sont liés d'amitié. Mgr Kérautret proposa à son ami de lui rendre visite après le Concile ; promesse d'évêque, promesse tenue... Une amitié qui perdurera chez leurs successeurs : Mgr Rol, Mgr Dagens et maintenant Mgr Gosselin à Angoulême, Mgr Bayala, Mgr Tapsoba, Mgr Ouédraogo et aujourd'hui Mgr Bazii à Koudougou.

Les abbés Joseph Charrier et François Belloteau sont envoyés à Koudougou, le premier de 1967 à 1988 et le second de 1969 à 1975 ; s'ensuivra le premier envoi de médicaments par Angoulême à Koudougou.

Quelques mois après son retour, Mgr Bayala, dans une lettre à Mgr Rol, définit le jumelage entre Angoulême et Koudougou.

« Il s'agit avant tout d'un partage ecclésial et fraternel entre les diocèses de Koudougou et d'Angoulême, de nos préoccupations et de nos efforts apostoliques, de témoigner de la lumière et de la grâce que chacune de nos Églises particulières a reçue et qui la pousse à sortir de ses frontières pour rencontrer le Christ dans ses frères lointains. Cela implique une connaissance mutuelle des uns et des autres, une connaissance de nos paroisses, de nos activités, par des rencontres, des échanges de prêtres et de laïcs.

Cette connaissance mutuelle engendre l'amour et le partage, qui a commencé par l'envoi de prêtres *fidei donum*, et qui pourrait être favorable à l'éclosion des vocations tant religieuses que sacerdotales, dans les deux diocèses. C'est ainsi que nous pourrions cheminer la main dans la main comme des frères, pour la plus grande gloire de notre Père commun ».

Mgr Bayala souhaitera ensuite qu'on ne parle plus de Jumelage mais de Fraternité, pour que ce soit une affaire d'Église à Église et pour éviter les confusions avec les jumelages « civils ».

La première Fraternité verra le jour en 1977 et aujourd'hui dix restent « actives » sur les treize qui ont existé en lien de paroisse à paroisse ou de doyenné à doyenné.

Les envois de prêtres par le diocèse d'Angoulême ont cessé depuis longtemps, ce sont maintenant nos frères burkinabés qui nous envoient des prêtres *fidei donum* tandis que nos visites sont interrompues depuis le Covid et les actions terroristes au Burkina. Un colloque qui devait se tenir en 2020 a été annulé pour des raisons de sécurité. Puis ce fut le Covid. Nos échanges sont malheureusement depuis lors pratiquement réduits aux mails et visio.

Nos amis burkinabés vivent la Fraternité de façon à la fois plus complète et moins particulière. La Fraternité au Burkina Faso ne se résume pas à celle de Koudougou-Angoulême mais elle traverse tous les services d'Église et tous les acteurs pastoraux, prêtres, catéchistes et laïcs engagés.

De notre côté, les différentes Fraternités s'organisent pour prendre des nouvelles de leur paroisse sœur avec une difficulté qui s'accroît : le différentiel de population, le département de la Charente représente moins de la moitié du diocèse de Koudougou, tant en population qu'en superficie.

S'il est vrai que le Covid a distendu nos rencontres, les attaques terroristes n'ont rien arrangé. Depuis cinq ou six ans maintenant, nos amis burkinabés vivent sous cette menace, qui a même conduit le gouvernement burkinabé à prendre de la distance avec la France, comme le Mali et le Niger. Cela se ressent dans notre diocèse où les dons ne sont plus si automatiques et par des réflexions comme : « Ils ne veulent plus de nous et nous continuons à les aider ». Ce sentiment n'est toutefois pas partagé par nos Fraternités qui continuent de vivre l'entraide de façon constante et sereine. Il est vrai que les besoins n'ont jamais été aussi importants. Le Burkina a aujourd'hui près de deux millions de déplacés internes et



Rencontre Angoulême-Koudougou



accueille aussi environ 40 000 Maliens, eux aussi en proie au terrorisme. Le nouveau gouvernement fait, semble-t-il, de son mieux pour essayer d'endiguer ces violences mais tout le pays semble atteint avec des attaques même à Ouagadougou. Soixante ethnies composent le Burkina, qui est majoritairement constitué de musulmans pour 61 % et pour 19 % de catholiques, 16 % de croyances autochtones et 4 % de diverses confessions protestantes. Les Fraternités d'Angoulême, pour la plupart d'entre elles en association, ont créé des liens étroits avec le Burkina Faso durant toutes ces années. Nous avons vu grandir ces liens avec les différentes visites des uns et des autres, prêtres et laïcs, et nous sommes très déçus de ne pas pouvoir les poursuivre. Nous partageons, depuis le début et encore, nos attentes, nos actions dans les services, les ordinations de nouveaux prêtres, nos joies, les naissances d'enfants mais aussi d'associations, de services, nos peines avec les décès.

La Fraternité, c'est pouvoir rencontrer l'autre dans ce qui fait sa vie, ses attentes, ses souhaits, ses besoins spirituels et matériels. Nous essayons de répondre à des demandes matérielles ponctuelles : aide alimentaire, pour la construction d'une église, un puits, un moyen de transport, du carburant et depuis ces derniers temps aide aux déplacés. Nous envoyons par la coopération missionnaire deux envois de conteneurs de 65 m<sup>3</sup> par an. Nous nous enrichissons mutuellement de nos actions, nous partageons sur l'organisation de nos paroisses et doyennés, sur notre foi, nos célébrations. Aujourd'hui, il y a dans notre diocèse cinq prêtres burkinabés et deux prêtres camerounais.

L'organisation n'est pas la même à Koudougou, il n'y a pas d'association mais des comités de Fraternité organisés autour du curé, qui fonctionnent comme une association ou presque avec un Président et un Bureau exécutif. Le comité définit ses priorités et en fait part à sa Fraternité, souvent par l'intermédiaire du prêtre responsable de la Fraternité. Les besoins restent surtout l'aide aux déplacés qui viennent grossir la population, avec pour conséquence des difficultés alimentaires accrues et des besoins spécifiques, comme pour les jeunes enfants par exemple. La priorité du diocèse de Koudougou est donc de pouvoir faire face à cet afflux de population qui quitte maison et biens pour fuir le terrorisme et la mort. Beaucoup parlent de leur peur pour eux et leur famille, alors que le « plateau central », Koudougou et ses environs, semble pour l'instant un peu à l'abri des exactions les plus criantes.

Nous restons à l'écoute de nos frères burkinabés avec qui nous sommes en communion de prière et de pensée, et nous essayons de rendre leur quotidien un peu plus supportable en espérant pouvoir reprendre nos visites dans un avenir proche. Nous savons que nos amis, même s'ils ne se plaignent pas, n'ont jamais eu autant besoin de soutien que dans ces moments difficiles que traverse leur pays. >>>

Dominique Terrade,  
Responsable diocésain des Fraternités  
Angoulême-Koudougou et de la coopération missionnaire



© C.Z.

>>> La paroisse de Zaba, créée en novembre 1947, est une paroisse rurale en plein essor au niveau de la foi, avec une augmentation des baptêmes, 234 catéchumènes enregistrés pour 2023-2024.

Toutes les personnes au service de la paroisse sont là pour insister sur le développement social par l'animation et l'éducation intellectuelle, humaine, civique et religieuse des enfants et des jeunes.

Le phénomène terroriste sévissant sur le territoire paroissial fait que la paroisse s'est vidée des 2/3 de sa population qui a trouvé refuge à Dédougou et à Toma. L'insertion de ces personnes déplacées internes est lente dans les familles d'accueil. Il est urgent d'initier des activités d'insertion sociale et professionnelle, surtout pour les jeunes filles, qui sont majoritaires.

La paroisse de Zaba remercie l'association *Aide aux Églises d'Afrique* de l'avoir aidée à s'équiper de machines et de matériels adéquats de couture, de tissage et de coiffure pour créer un Centre d'apprentissage de métiers. Ce projet se veut être une animation efficace de la jeunesse chrétienne de la paroisse, un accompagnement des jeunes déscolarisés, non par leur faute mais par l'insécurité, avec l'objectif de renforcer leur capacité d'insertion sociale avec une formation professionnelle qui va leur donner des compétences pratiques et des opportunités d'emploi et d'auto-emploi, qui prépare l'après-exil.

Beaucoup d'élèves ont décroché à cause des effectifs élevés et du manque de places dans les établissements d'accueil. Ces jeunes déscolarisés se retrouvent être victimes d'une situation qu'ils n'ont pas créée, ce qui peut être un facteur de radicalisation. Ils sont le public cible parmi lequel recrutent les terroristes.

Ainsi, l'estime de soi et la confiance en soi de ces jeunes vont être renforcées.

Leur engagement dans l'Église devrait aussi les aider à s'insérer plus facilement dans la société. Foi et développement vont ensemble.

Avec l'aide reçue des donateurs d'*Aide aux Églises d'Afrique*, nous avons pu réaliser notre projet en vue de donner un nouveau souffle et un espoir à la jeunesse. >>>

P. Cyriaque Zerbo,  
curé de la paroisse de Zaba, Dédougou

## Projets à financer :

Projet **1**

### Burkina Faso

#### Diocèse de KOUDOUGOU

Père Paul-Irénée sollicite un soutien pour organiser « Les journées des communautés » afin de rappeler les joies de la cohésion sociale et de la fraternité.

**Père Paul-Irénée KINDA, curé de la paroisse Saint Joseph de Léo**

Objet de la demande : 2 000 € pour une session.



© Père Paul-Irénée KINDA

Projet **2**

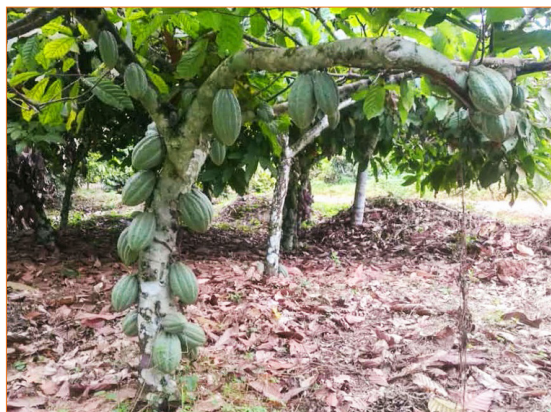
### Cameroun

#### Diocèse de SANGMELINA

Père Jean-Jacques demande une aide pour réhabiliter la cacaoyère (matériels et produits d'entretien) qui contribue au fonctionnement de la paroisse et de l'école primaire catholique de la paroisse.

**Père Jean-Jacques NGUIAMBA, vicaire et responsable de la cacaoyère de la paroisse Saint Michel de Nden**

Objet de la demande : 2 000 € pour des matériels.



© Père Jean-Jacques NGUIAMBA

Projet **3**

### Congo

#### Diocèse de N'KAYI

Père Cyrille Gildas demande un soutien pour acheter du matériel pour mener à bien sa mission d'enseignement du catéchisme auprès des enfants de sa paroisse.

**Père Cyrille Gildas MAVOUNGOU, curé de la paroisse Sainte Cécile de Monte-Bello**

Objet de la demande : 1 900 € pour du matériel catéchétique.



© Père Cyrille Gildas MAVOUNGOU

Projet **4**

### Sénégal

#### Diocèse de TAMBACOUNDA

Père Roger, de la congrégation du Cœur Immaculé de Marie, demande une aide pour acheter une moto pour être présent auprès des fidèles dont la foi décline au profit de la course à l'argent.

**Père Roger KREBSER, responsable de la fondation de la paroisse rurale des Saints Martyrs de l'Ouganda**

Objet de la demande : 1 500 € pour une moto.



© Père Roger KREBSER

**SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE**

Aide aux Églises d'Afrique - 5 rue Monsieur - 75007 Paris

Tél. : 01 43 06 72 24 - [bureau.aea@gmail.com](mailto:bureau.aea@gmail.com) - [aea.cef.fr](http://aea.cef.fr) - [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique) - LinkedIn

IBAN : FR76 3000 3031 9000 0500 5746 709

Comité de rédaction : Annie Josse, Stéphanie Genieys Directeur de la publication : le Directeur national de la Quête Pro Afris

Conception et impression : Repa Druck

Transparence : chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.

